



N°179



Une Lanterne

1° lecture

Lecture du livre des Proverbes (Pr 8, 22-31)

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu : « Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »

Le livre des Proverbes (*Exemples, Comparaisons, Paraboles*, d'après l'hébreu) est une collection de pièces d'origine et de dates diverses, pour mieux dire, une collection de collections, dit la TOB. Il appartient à un genre littéraire florissant depuis longtemps dans tout le Croissant Fertile et en Égypte : la littérature sapientiale (de sagesse).

Il y a plus qu'un air de famille entre nos Proverbes et leurs homologues sumériens, assyro-babyloniens, cananéens, hittites ou égyptiens : On y trouve des reprises de mêmes thèmes avec les mêmes expressions, parfois des emprunts directs. Tout ceci témoigne de l'existence d'une littérature sapientiale internationale à laquelle Israël ne se refusait pas.

Malgré ses emprunts directs ou indirects, la collection est placée tout entière sous le patronage de « Salomon, fils de David, roi d'Israël ». Pourquoi Salomon ? Parce qu'on ne prête qu'aux riches, et que ce roi, par ailleurs discuté, passait pour avoir eu des dons littéraires et avoir été l'auteur de nombreuses sentences.

Les chapitres 8 et 9 du livre des Proverbes constituent une section consacrée à la sagesse divine. Pour la 1° fois, dans les livres bibliques de ce genre, tous écrits après l'Exil, la sagesse de Dieu est personnifiée. Cette personnification sera reprise par Sirac le sage (II° s. av. J-C.) et par l'auteur du livre de la Sagesse (I° s. av. J-C.). Mais cette personnification reste poétique et littéraire, écrit Monique Piettre. Cependant, elle ouvre des perspectives sur les relations entre Dieu et sa sagesse, et laisse pressentir une relation interne en Lui : lointaine préparation au mystère de la Trinité.

L'auteur se plaît à souligner l'antériorité de la Sagesse et sa présence au déroulement de la Création. Par là, les origines de la Sagesse confinent à l'éternité. Un élément important, c'est que la Sagesse est attestée comme « *principe* » de l'action divine. Certains traduisent « *maitre d'œuvre* », mais le mot hébreu est incertain. Autre traduction proposée qui s'harmonise avec la suite : « *enfant chéri* » !

Trouvant ses délices d'être aux côtés de Dieu, se réjouissant de la création, la Sagesse joue aussi sur la terre, se plaisant à être parmi les enfants des hommes. Ici, la poésie semble l'emporter sur la théologie. L'infante divine est aimable et joyeuse, ne dédaignant pas quitter le voisinage de Dieu pour s'ébattre au milieu des humains, écrit encore M. Piettre.

Cependant, quelqu'un qui vient de Dieu pour demeurer parmi les hommes.... Voilà qui est évocateur : On pressent de loin, l'Incarnation ! Quoiqu'il en soit, nous sommes ici aux sources de la théologie de la Trinité. Dans l'évangile de Jean, la Sagesse devient la Parole qui s'incarne, mais en tant qu'inspiratrice, elle est aussi une prémonition de l'action de l'Esprit Saint.

2° lecture

de la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 5, 1-5) Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

La lettre aux Romains a été écrite par Paul depuis Corinthe, très probablement pendant l'hiver 57 - 58. Dans la chronologie des écrits reconnus comme venant de l'apôtre, elle devrait être à la 7° place. Mais si cette lettre est placée en tête des livres pauliniens, c'est parce que ces derniers ont été classés en fonction de leur longueur ... et cette lettre est la plus longue.

Le thème fondamental de cet ouvrage théologique est que le salut apporté aux hommes par le Christ ne vient pas d'une récompense due à des mérites, d'une rétribution, mais qu'il est pure grâce : un don gratuit !

Dans la première partie du livre, Paul parlait de la foi opposée à la Loi, dans la seconde, il parlera de la vie chrétienne animée sous l'action de l'Esprit Saint. Le chapitre 5 et plus particulièrement notre passage, est la charnière entre ces deux parties : Paul commence par rappeler que la foi atteste que Dieu a fait de nous des justes, et il termine en rappelant le don de l'Esprit répandu dans nos cœurs.

C'est la foi, et non les œuvres, qui nous rend justes, c'est-à-dire saints. (La Réforme appuie sur cette donnée théologique.) Pour Paul, le principe du salut c'est le Père. Le Fils en est l'exécutant pourrait-on dire et l'Esprit en est le don. Dès lors, le but de l'espérance chrétienne, c'est d'avoir part à la gloire de Dieu, c. à. d. d'être divinisé par l'Esprit. C'est là une fierté, source de joie profonde au sein des épreuves : quoiqu'il advienne la vie à un sens qui est Dieu ! Le gage de cette espérance, c'est le don de l'Esprit qui répand l'amour dans nos cœurs. Cette phrase est la plus nette affirmation de tout le Nouveau Testament, du lien qui existe entre l'amour et l'Esprit Saint. Il s'agit de l'amour de Dieu pour nous, *répandu* dans nos cœurs. Le verbe employé évoque un débordement, telle l'eau versée dans un récipient qui ne peut toute la contenir. Il faudrait traduire « versé à profusion dans nos cœurs ». (Monique Piettre)

Evangile selon saint Jean (Jn 16, 12-15)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Après le repas où Jésus a lavé les pieds de ses disciples (qui n'est pas le dernier, car Jn écrit : *Au cours d'un repas...*), le second rédacteur du IV° Evangile place un long discours : il fait parler Jésus. Ce discours est le fruit de longues méditations de l'Ecole johannique, consciente d'avoir reçu l'Esprit qui guide et éclaire la Communauté. Celle-ci a reconnu ce « discours » comme inspiré, c'est pourquoi le rédacteur n'hésite pas à le mettre sur les lèvres de Jésus.

C'est bien l'Esprit qui inspire ces paroles, comme le dit le texte : *C'est lui, l'Esprit de vérité qui vous conduira dans la vérité...* C'est lui qui *reçoit ce qui vient de Jésus et le fait connaître* à la Communauté. Dès lors, la foi de cette dernière, pour elle, est toute inspirée par l'Esprit.

Ce passage a été choisi pour la solennité de ce jour, car il mentionne les trois personnes de la Trinité : Le Fils y parle, il y évoque le Père et nomme l'Esprit. Un détail fort intéressant que note M. Piettre, c'est ce pronom personnel « lui » (*Quand il viendra, lui, ...*), car il permet de bien préciser que l'Esprit, à l'époque où ce texte est rédigé, est bien considéré comme une personne à part entière.

Ce texte de l'Évangile de Jn, est l'un de ceux sur lesquels s'est appuyée l'élaboration de la théologie de la Trinité, dont la notion a été formulée la première fois par Tertullien (155 - 220). Si le Credo de Nicée (325) parle simplement du Saint Esprit, face à des hérésies, l'Église a été obligée de préciser sa foi. Cela fut fait au Concile de Constantinople (381) où il est précisé, quant à l'Esprit, qu'il est *Seigneur et qu'il donne la vie, qu'il procède du Père et du Fils, qu'avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire, et qu'il a parlé par les prophètes.*

Il procède du Père et du Fils, d'autres ont opté pour *Il procède du Père par le Fils*. C'est cette différence, « et » ou « par », qui est à l'origine du schisme entre l'Orient et l'Occident !!!

Le **psaume 8** contient 10 versets : le premier et le dernier (non retenus par la Liturgie) sont les mêmes : *Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom, par toute la terre.* Voilà donc une hymne à la grandeur de Dieu, écrit M-N. Thabut. Cette symétrie voulue par la répétition de cette phrase, crée une inclusion. Qu'encadre-t-elle ? Une méditation sur l'être humain. Celui-ci est à la fois au centre de la création et en même temps, tout, l'humain compris, est rapporté à Dieu : lui seul agit et l'Homme contemple. Car tout est l'ouvrage des doigts de Dieu, tout est l'œuvre de ses mains.

Peut-être sommes-nous dans une célébration de nuit, comme y fait parfois allusion le prophète Isaïe : « Vous chanterez comme la nuit où l'on célèbre la fête. » (Is 30,29). Peut-être était-ce à Babylone, lors d'une célébration « à la belle étoile », quand le peuple n'avait plus son Temple et n'avait pas encore instauré la synagogue ?

Psaume (Ps 8, 4-5, 6-7, 8-9)

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

L'humain est ici *couronné de gloire et d'honneur*. Et sa couronne, c'est le cosmos. Ce n'est pas étonnant si ce psaume dans son intégralité, est construit de telle manière que l'énumération des œuvres créées par Dieu encadrent l'Homme. Celui-ci est au centre, puis de part et d'autre, la création. D'un côté le ciel étoilé et la lune, de l'autre, les êtres vivants : troupeaux, bêtes, oiseaux, poissons... ! Cela constitue le premier cercle entourant la description de l'être humain. Et dans un second cercle, la fameuse phrase répétée, dans laquelle l'Homme contemple le vrai « roi » de la création. Cette royauté, elle est évoquée par l'adjectif « grand », un mot du langage de cour pour dire la puissance du monarque vainqueur. Elle est aussi sous-entendue par le mot « splendeur ». Ce roi est vainqueur de son ennemi, ... et sans difficultés, puisqu'il se contente pour rempart d'un « gazouillis de nourrissons » (verset 3, non retenu).

Mais cette royauté, Dieu ne la garde pas jalousement pour lui, puisqu'il couronne l'Homme. Celui-ci a droit aussi à un vocabulaire royal : non seulement il est couronné de gloire et d'honneur, mais Dieu l'établit comme suzerain de sa création en mettant *toute chose à ses pieds*. C'est ce roi humain de la création qui se soumet alors à celui qui en est le maître, en reconnaissant sa petitesse (*Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?*), comme il reconnaît que son créateur prend soin de lui !

Résonnant en cette fête de la Trinité, ce psaume invite l'humain, roi de la création, à louer le Nom de son Dieu qui est ici écrit avec les quatre lettres YHWH et que la Bible grecque des Septante a traduit par « Kyrios » et nos bibles, par « Seigneur » !

Homélie pour la Fête de la Ste Trinité 2019

(pour « Une Lanterne », ici fête du patron la Paroisse : St Régis, né à Fontcouverte)

La grande fête pascale étalée sur 50 jours s'est terminée à Pentecôte. Le Christ « est assis à la droite du Père » pour l'éternité. L'Esprit a pris la relève pour illuminer le cœur des croyants et guider vers Dieu ceux qui le cherchent ailleurs que dans l'Eglise. Le Fils a parlé, la Révélation est terminée mais elle reste à déployer, à approfondir. Tout désormais repose dans la Parole que chaque génération a à lire, à accueillir, à ruminer.....à vivre, grâce à la lumière et avec la force que donne l'Esprit Saint. Nous fêtons aujourd'hui le Mystère insondable de Dieu qui fait l'originalité du Christianisme : la Trinité, cette relation d'amour à trois que nous rappelle chaque signe de croix.

La Trinité ? Pour certains, on leur en a parlé au cours de leur éducation religieuse. Au fil du temps, les explications se sont succédées à d'autres explications. Mais comme on nous le disait : la Trinité est un mystère. Et ce mystère ne s'est guère éclairci. Pas la peine de se culpabiliser. A travers ses disciples, Jésus nous a prévenus : il a beaucoup de choses à nous dire, mais que, pour le moment, nous ne sommes pas capables de comprendre. Peut-être à entrevoir seulement ici-bas. Oui, nous avons du mal avec la Trinité.

Pourtant nous disons toujours le Credo dans lequel nous affirmons que nous croyons en Dieu le Père, le Fils et le St Esprit, un seul Dieu en trois Personnes. Mais nous sentons aussi que cette formule reçue ne suffit pas, et ne suffira jamais à embrasser le mystère, tant nos concepts, notre vocabulaire et notre intelligence sont limités. Car ce n'est pas en maniant des idées si pointilleuses soient-elles que nous sera révélé le contenu de ce que nous appelons la Trinité. On peut dissenter sur un vin pendant des heures, mais tant qu'il n'a pas caressé notre palais les mots sont vides !

Ainsi pour goûter au mystère de la Trinité, les approches sont multiples et variées, parce que chacun est différent. Chacun a un chemin qui lui est particulier pour entrer dans la vie trinitaire. Peut-être y aurons-nous accès par cette personne que nous nommons « le Père » quand, un jour, tomberont les couches de peinture du Dieu impersonnel que nous a légué le sentiment religieux ? Peut-être lorsque nous pourrons balayer les images reçues du « père fouettard », du « dieu cause de nos malheurs », ou du « chef tout puissant », pour nous ouvrir à Celui qui ne s'offusque jamais, prend patience et pardonne inlassablement ? Peut-être lorsque nous accepterons de nous en remettre à lui dans un élan d'abandon, au cœur de la tourmente, en pleine épreuve, au sein du désarroi, ou dans les abysses d'une dépression ?

La Trinité peut aussi nous mener sur son chemin à travers cette autre personne que nous appelons « le Fils » : en lisant les évangiles, en rencontrant un témoin, ou (et ce n'est pas à négliger !) lorsque nous nous mettrons au service d'autrui parce que nous aurons été touchés à nos entrailles par la misère ou le malheur de l'autre qui est là et en qui le Fils se révélera au final !

Enfin, la Trinité peut attirer à elle par le Saint Esprit. Une personne à l'œuvre dans toutes les religions, dans tous les cœurs en quête d'absolu, d'idéal, de paix, pour créer tous ces liens d'amour, d'amitié, d'humanité qui se tissent à travers le monde.

Vous voyez : Il est vain de chercher dans les livres ce qu'est la Trinité. Vouloir savoir ne sert à rien. La Trinité ne s'enseigne pas à l'aide de concepts ou de théories. Elle s'éprouve dans le cœur qui se dilate à l'amour. Elle met sa saveur dans nos relations humaines. Elle donne goût à tout ce qui est vrai, fait briller ce qui est juste, parfume ce qui est beau, habille tout geste de tendresse.

Elle est dans un sourire, dans un baiser, une caresse. Le regard d'un enfant nous en dit long sur elle. La main secourable nous signale qu'elle est bien là. Toute présence silencieuse en est une trace. La prière nous plonge dans sa vie. Elle pose son sceau sur nos amours humaines. Qu'est-ce que la Trinité ? Nous n'en savons rien... mais nous savons, par la foi, que nous sommes dans sa main !